

Être expat dans un pays en voie de développement (fut une expérience horrible)

-
-



Je suis passé par ce que l'on appelle une grande école dans le domaine des relations internationales. À la sortie de ce type d'établissement, tout étudiant souhaitant travailler à l'étranger vise le Graal du VIA ou VIE : le Volontariat International en Administration ou en Entreprise. C'est censé être à la fois l'accomplissement de la fin de nos études et le début d'une brillante carrière toute tracée.

J'ai obtenu un VI au sein d'une institution française à l'étranger dans un pays en développement d'Afrique. C'est là que j'ai découvert les affres de l'immobilisme administratif, l'absence de travail et le statut abusif d'expatrié.

Être expat dans un pays en voie de développement (fut une expérience horrible)

-
-



Je suis passé par ce que l'on appelle une grande école dans le domaine des relations internationales. À la sortie de ce type d'établissement, tout étudiant souhaitant travailler à l'étranger vise le Graal du VIA ou VIE : le Volontariat International en Administration ou en Entreprise. C'est censé être à la fois l'accomplissement de la fin de nos études et le début d'une brillante carrière toute tracée.

J'ai obtenu un VI au sein d'une institution française à l'étranger dans un pays en développement d'Afrique. C'est là que j'ai découvert les affres de l'immobilisme administratif, l'absence de travail et le statut abusif d'expatrié.

Le premier jour, on me présente mon bureau. Il est situé à 8 km de la direction. Je suis seul dans un bâtiment. Ils n'ont pas de place pour moi au siège. Dans cette pièce, j'ai au moins la climatisation. Ce sera mon tombeau – mais je ne le sais pas encore. Le téléphone fonctionne aléatoirement et Internet tourne lentement. Mon poste est situé juste à côté des services techniques. Au fur et à mesure de nos rencontres, ces mecs deviendront mes potes. J'ai toujours aimé la mécanique.

-
-



Dès le début, je suis motivé. Je m'habille en chaussures de ville, chemise et veste, même sous 40 °C, ce qui est courant ici. Je reste le soir jusqu'à 20 h 30. Je fais du benchmarking (un mot anglais pour dire « comparatif ») sur les pratiques de communication des institutions ayant le même profil. J'analyse notre positionnement. J'étudie le gap entre notre identité et notre image. Je définis nos cibles. Je calibre notre message. Plusieurs documents stratégiques sortent de mon

Le **premier** jour, on me présente mon bureau. Il est situé à 8 km de la direction. Je suis seul dans un bâtiment. Ils n'ont pas de **place** pour moi au siège. Dans cette pièce, j'ai au moins la climatisation. Ce sera mon tombeau – mais je ne le sais pas encore. Le téléphone fonctionne aléatoirement et Internet tourne lentement. Mon poste est situé juste à côté des services techniques. Au fur et à mesure de nos rencontres, ces mecs deviendront mes potes. J'ai toujours aimé la mécanique.

-
-



Dès le début, je suis motivé. Je m'habille en chaussures de ville, chemise et veste, même sous 40 °C, ce qui est courant ici. Je **reste** le soir jusqu'à 20 h 30. Je fais du **benchmarking** (un mot anglais pour dire « comparatif ») sur les pratiques de communication des institutions ayant le même profil. J'**analyse** notre positionnement. J'étudie le gap entre notre identité et notre image. Je définis nos cibles. Je calibre notre message. Plusieurs **documents** stratégiques sortent de mon

esprit en ébullition : plan de communication à 360, stratégie digitale, stratégie print, stratégie événementielle, stratégie RP. Le parfait kit du bleu fraîchement diplômé.

Je rencontre mon supérieur. C'est un coq en pâte, un Aldo Maccione à la française. Cheveux blancs dans le vent, costard et belles chemises, beau parleur et des yeux qui fixent son interlocuteur. Il est à deux ans de la retraite. Ce point est essentiel. Je ne le sais pas encore. À deux ans de la retraite, généralement, tu y vas tout doux.

Il y a un autre problème dans mon analyse. Un très gros problème. Mais, on ne l'apprend pas à l'école. Les supérieurs hiérarchiques haïssent l'innovation, sont contre l'idée même d'audace. Ils flippent leur race. Ici, il est surtout question de « minimiser » le moindre risque. Une fois ces nouveaux éléments en tête, mon quotidien va peu à peu sombrer dans un état végétatif.

Au fil des mois, les déconvenues s'accumulent. La plaquette de présentation de l'antenne n'a pas été validée – d'ailleurs, elle ne le sera jamais. Mes boss m'ont engueulé pour avoir créé un twitter et un facebook.

OK, vous pensez : un VI est au moins l'occasion de s'ouvrir à une autre culture, de découvrir un pays et ses habitants. Non. Un VI est surtout l'occasion de découvrir une nouvelle communauté, celle des expatriés, l'occasion de comprendre que nous ne vivrons jamais avec les nationaux, mais toujours à côté. Parce que nous le valons bien.

Car bien sûr, le salaire est intéressant. Un expatrié touche entre 6 000 à 10 000 euros par mois. C'est le grand luxe dans un pays où le niveau de vie est très faible. Il est vrai qu'il faut souvent payer des billets d'avion pour toute la famille et des écoles privées, mais n'exagérons rien. J'ai même entendu : « nous, on fait partie des classes moyennes. Ne l'oublions pas. ». L'Observatoire des inégalités fixe le plafond haut de la classe moyenne à 5 567 euros pour un couple avec deux enfants vivant en France. Ne l'oublions pas. De mon côté, j'étais à 2 000 euros défiscalisé (avantage du VI). J'étais bien.

L'installation dans le pays s'est faite, pour sa part, en douceur. Malgré les difficultés

esprit en ébullition : plan de communication à 360, stratégie digitale, stratégie print, stratégie événementielle, stratégie RP. Le parfait kit du bleu fraîchement diplômé.

Je rencontre mon supérieur. C'est un coq en pâte, un Aldo Maccione à la française. Cheveux blancs dans le vent, costard et belles chemises, beau parleur et des yeux qui fixent son interlocuteur. Il est à deux ans de la retraite. Ce point est essentiel. Je ne le sais pas encore. À deux ans de la retraite, généralement, tu y vas tout doux.

Il y a un autre problème dans mon analyse. Un très gros problème. Mais, on ne l'apprend pas à l'école. Les supérieurs hiérarchiques haïssent l'innovation, sont contre l'idée même d'audace. Ils flippent leur race. Ici, il est surtout question de « minimiser » le moindre risque. Une fois ces nouveaux éléments en tête, mon quotidien va peu à peu sombrer dans un état végétatif.

Au fil des mois, les déconvenues s'accumulent. La plaquette de présentation de l'antenne n'a pas été validée – d'ailleurs, elle ne le sera jamais. Mes boss m'ont engueulé pour avoir créé un twitter et un facebook.

OK, vous pensez : un VI est au moins l'occasion de s'ouvrir à une autre culture, de découvrir un pays et ses habitants. Non. Un VI est surtout l'occasion de découvrir une nouvelle communauté, celle des expatriés, l'occasion de comprendre que nous ne vivrons jamais avec les nationaux, mais toujours à côté. Parce que nous le valons bien.

Car bien sûr, le salaire est intéressant. Un expatrié touche entre 6 000 à 10 000 euros par mois. C'est le grand luxe dans un pays où le niveau de vie est très faible. Il est vrai qu'il faut souvent payer des billets d'avion pour toute la famille et des écoles privées, mais n'exagérons rien. J'ai même entendu : « nous, on fait partie des classes moyennes. Ne l'oublions pas. ». L'Observatoire des inégalités fixe le plafond haut de la classe moyenne à 5 567 euros pour un couple avec deux enfants vivant en France. Ne l'oublions pas. De mon côté, j'étais à 2 000 euros défiscalisé (avantage du VI). J'étais bien.

L'installation dans le pays s'est faite, pour sa part, en douceur. Malgré les difficultés

inhérentes à la zone dans laquelle je suis affecté, la hiérarchie réalise tout pour que nous soyons à nos aises. 150 kg de fret pour emporter matelas, électroménager et affaires personnelles sont prévus pour les VI. En ce qui concerne les statutaires, il s'agit de 500 kg, 300 kg pour le conjoint et 150 kg par enfants. Un 4x4 est prêté le temps de l'arrivée. Puis, le 4x4 est aussi prêté au moment du départ.

-
-



inhérentes à la zone dans laquelle je suis affecté, la hiérarchie réalise tout pour que nous soyons à nos aises. 150 kg de fret pour emporter matelas, électroménager et affaires personnelles sont prévus pour les VI. En ce qui concerne les statutaires, il s'agit de 500 kg, 300 kg pour le conjoint et 150 kg par enfants. Un 4x4 est prêté le temps de l'arrivée. Puis, le 4x4 est aussi prêté au moment du départ.

-
-





Je trouve un appart sympa dans le quartier à proximité des ambassades. Je paie 500 euros pour 120 m2 avec un salon de 50 m2, deux salles de bains, 3 toilettes, un toit-terrasse. Pour aller avec cet équipement mirobolant pour un homme de 27 ans, j'embauche également une employée de maison. Tout le monde dit « une bonne » là-bas, comme il en était encore coutume il y a plus d'un demi-siècle. Pour moi, ce fut un choc. Je ne fais ni ménage, ni lessive. Il y a des coupures d'électricité et d'eau de temps en temps, et cela peut se révéler irritant. Mais les expats (que l'on nomme immigrés partout ailleurs dans le monde) disposent de groupes électrogènes et de réserves d'eau acheminées sur le toit de leur habitation.

Au bout de quelques semaines, je trouve un prof de tennis qui officie sur les cours en face de mon bureau. Je le paie 7 euros de l'heure. Je me permets également des cours de voile ou de surf le week-end. Cela me revient à 100 euros par mois. Je pars dans la brousse avec le 4x4 du boulot lors de quelques week-ends. Certains expats gardent les 4x4 bien plus longtemps que sur les plages prévues. Ils les ont quasiment annexés.

Au travail, je suis dans un premier temps en charge la refonte du site Internet de l'institution. Les étapes avancent doucement. Je m'aperçois que je n'ai pas la main sur de nombreux éléments. Tout est bloqué au niveau du siège en France. La moindre autorisation pour faire évoluer un élément doit être validée par le service



Je trouve un appart sympa dans le quartier à proximité des ambassades. Je paie 500 euros pour 120 m2 avec un salon de 50 m2, deux salles de bains, 3 toilettes, un toit-terrasse. Pour aller avec cet équipement mirobolant pour un homme de 27 ans, j'embauche également une employée de maison. Tout le monde dit « une bonne » là-bas, comme il en était encore coutume il y a plus d'un demi-siècle. Pour moi, ce fut un choc. Je ne fais ni ménage, ni lessive. Il y a des coupures d'électricité et d'eau de temps en temps, et cela peut se révéler irritant. Mais les *expats* (que l'on nomme immigrés partout ailleurs dans le monde) disposent de groupes électrogènes et de réserves d'eau acheminées sur le toit de leur habitation.

Au bout de quelques semaines, je trouve un prof de tennis qui officie sur les cours en face de mon bureau. Je le paie 7 euros de l'heure. Je me permets également des cours de voile ou de surf le week-end. Cela me revient à 100 euros par mois. Je pars dans la brousse avec le 4x4 du boulot lors de quelques week-ends. Certains *expats* gardent les 4x4 bien plus longtemps que sur les plages prévues. Ils les ont quasiment annexés.

Au travail, je suis dans un *premier* temps en charge la refonte du site Internet de l'institution. Les étapes avancent doucement. Je m'aperçois que je n'ai pas la main sur de nombreux éléments. Tout est bloqué au niveau du siège en France. La moindre autorisation pour faire évoluer un élément *doit* être validée par le service

以上内容仅为本文档的试下载部分，为可阅读页数的一半内容。如要下载或阅读全文，请访问：<https://d.book118.com/206122103224010052>